



Victoire du français Eugène Griset au tir à l'arc style continental (62 touches et 263 points), aux JO de Londres 1908

**Le Président de la Ronde de Bourgogne des Chevaliers
de l'Arc vous présente tous ses vœux pour cette année
2019**



**Capitaine des six-vingts Archers de la ville de Paris, XV^e
(B.N.). (Noblecourf)**

Nous ne saurions dire au juste quels étaient ces six-vingts archers dont Guillaume-le-May était capitaine. Peut-être, suivant l'acception rigoureuse de leur titre, ces six-vingts archers du roi et de la ville de Paris étaient-ils plus particulièrement attachés à la garde de la capitale qu'à celle du prince. Les gardes des villes portaient en effet le titre d'archers, et les archers du guet ont subsisté jusque dans le XVIII^{ème} siècle. (Nicolas Xavier Willemin - 1839).

SOMMAIRE

INFORMATIONS CONCERNANT LES COMPAGNIES	<u>3</u>
INFORMATIONS CONCERNANT LA RONDE	<u>3</u>
Résultat du tir du Bouquet Provincial à MACON	<u>4</u>
Bouquet provincial de Blérancourt le 11 mai 2003	<u>5</u>
UN PEU D'HISTOIRE	<u>6</u>
Le Papegaut de Charolles en 1640	<u>9</u>
MENTIONS COMPLEMENTAIRES	<u>8</u>

Les Initiateurs de ce petit journal estiment que ce dernier serait susceptible d'intéresser d'autres Archers. C'est pourquoi il a été transmis à tous les Capitaines de Compagnies et à tous les Présidents de Clubs.

Informations concernant les Compagnies.

Compagnie de MACON

En ce qui concerne cette Compagnie, une information est à communiquer à l'ensemble des Archers Bourguignons, à savoir qu'une commission est composée afin d'étudier la faisabilité du Bouquet pour, suivant le calendrier de cette manifestation, peut-être en 2022.

Compagnie de CHAGNY

La Compagnie de Chagny présentera 2 candidats qui aspirent à devenir Chevalier. Ils seront reçus par les membres du Conseil Supérieur.

Informations concernant la Ronde.

On en a parlé cette année 2018 et on en reparlera en 2019.

Le Bouquet de BRIENNE LE CHATEAU étant le 26 Mai 2019, il est souhaitable de prévoir le déplacement.

Cette année, ce déplacement, se passera sur une seule journée et de nombreux Archers, dans plusieurs Compagnies, envisagent de s'y rendre.

Gilles nous envoie ce petit texte, pour le journal.

Par contre ce dont on n'a pas parlé, c'est : « La Compagnie des Archers Maconnais est très satisfaite de cette première année des tirs du Bouquets qui se sont effectués chez elle ». Elle est déjà candidate pour 2019 avec trois nouveaux week-ends de tirs (validé par Brienne) à savoir : 29 et 30 juin ; 3 et 4 Août et 31 août et 1 septembre.

Les contacts lors des tirs de 2018 nous ont permis de confirmer que la tradition et donc le Bouquet Provincial est un axe important dans notre sport. La promotion du tir Beursault au cours de la saison 2019 sera d'ailleurs un événement important pour la Compagnie. La participation au plus beau jeu d'arc et l'incitation, en interne, de signer la pétition mise en ligne par la FFTA prouve que l'importance donnée à la Tradition n'est pas que des mots à Macon.

RESULTAT DES BOURGUIGNONS AUX TIRS DU BOUQUET PROVINCIAL 2018 ANGY

Gilles, nous a établi, en tenant compte des feuilles marques, réalisées lors des différents tirs un classement Bourguignons.

Bien entendu, il n'apparaît pas dans les documents de la Compagnie d'Angy

Catégorie	Compagnie	Honneurs	Points	Chapelets	Place et (M) - marmots levés
Arc droit homme					
<i>André NOYEL (*)</i>	<i>Louhans</i>	<i>15 (8)</i>	<i>23 (8)</i>	<i>5 (0)</i>	<i>1^{er} (M)(49)</i>
<i>Mickël NEVERS</i>	<i>Macon</i>	<i>5</i>	<i>6</i>	<i>1</i>	<i>58^{ième}</i>
<i>Pierre PERNEY</i>	<i>Chagny</i>	<i>2</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i>72^{ième}</i>
Cadet homme poulies					
<i>Axel CHATELET</i>	<i>Louhans</i>	<i>31</i>	<i>36</i>	<i>3</i>	<i>8^{ième} (M)</i>
Senior femme poulies					
<i>Mvriam VILLELOUD</i>	<i>Macon</i>	<i>39</i>	<i>62</i>	<i>15</i>	<i>22^{ième}</i>
Senior homme poulies					
<i>Romain BUIRON</i>	<i>Macon</i>	<i>40</i>	<i>78</i>	<i>27</i>	<i>28^{ième} (M)</i>
<i>Antonio LOPES (*)</i>	<i>Macon</i>	<i>40 (40)</i>	<i>76 (71)</i>	<i>24 (25)</i>	<i>34^{ième} (M)(42)</i>
<i>Eric BONNEAU (*)</i>	<i>Cluny</i>	<i>40 (23)</i>	<i>50 (25)</i>	<i>8 (2)</i>	<i>83^{ième} (118)</i>
<i>Damien BACHELET</i>	<i>Louhans</i>	<i>33</i>	<i>39</i>	<i>5</i>	<i>115^{ième}</i>
Super vétéran homme poulies					
<i>Gilles GAINOT</i>	<i>Macon</i>	<i>35</i>	<i>40</i>	<i>4</i>	<i>133^{ième}</i>
Junior homme classique					
<i>Victor RUDE</i>	<i>Louhans</i>	<i>33</i>	<i>36</i>	<i>2</i>	<i>17^{ième} (M)</i>
Senior femme classique					
<i>Aanès BOREL</i>	<i>Louhans</i>	<i>24</i>	<i>29</i>	<i>4</i>	<i>60^{ième}</i>
Senior homme classique					
<i>Christophe ROIRON</i>	<i>Louhans</i>	<i>36</i>	<i>47</i>	<i>9</i>	<i>65^{ième}</i>
<i>Fred BRIDET</i>	<i>Etrigny</i>	<i>23</i>	<i>25</i>	<i>2</i>	<i>170^{ième}</i>
Vétéran femme classique					
<i>Muriel BOUILLAUD (*)</i>	<i>Etrigny</i>	<i>32 (30)</i>	<i>42 (36)</i>	<i>9 (4)</i>	<i>25^{ième} (32)</i>
Vétéran homme classique					
<i>Eric BULLAND</i>	<i>Macon</i>	<i>39</i>	<i>46</i>	<i>6</i>	<i>7^{ième}</i>
Wuper vétéran homme classique					
<i>Gérard BOUILLAUD (*)</i>	<i>Etrigny</i>	<i>38 (33)</i>	<i>49 (36)</i>	<i>9 (5)</i>	<i>24^{ième} (M) (82)</i>
<i>Lionnel MARQUIS (**)</i>	<i>Macon</i>	<i>38</i>	<i>47</i>	<i>7</i>	<i>28^{ième}</i>
<i>Robert DESCAILLOT</i>	<i>Cluny</i>	<i>30</i>	<i>36</i>	<i>5</i>	<i>105^{ième} (M)</i>
<i>Jean-Luc BOIS</i>	<i>Chalon-s-sa</i>	<i>20</i>	<i>20</i>	<i>0</i>	<i>172^{ième}</i>
<i>Denis LEBRUN (**)</i>	<i>Etrigny</i>	<i>7</i>	<i>9</i>	<i>1</i>	<i>207^{ième}</i>
total participants arc classique		934			
total participants		1524			
Prix aux 3 premiers de chaque catégorie					
(*) pas classé au bon endroit, entre parenthèses, les résultats pris en compte					
(**) ne figure pas dans le classement, entre parenthèses, les résultats					
Archers de Bourgogne, hors Macon					
Archers de Macon					

Petite histoire d'un déplacement d'Etrigny à un Bouquet

Maintenant, ce tir de traditions, ce mot me fait penser que dans traditions, il y a des hommes et des histoires. A Etrigny, il y avait aussi les deux En ce journal, consacré aussi à cette tradition, je relate leur sortie Je l'ai un peu abrégé Voici un résumé effectué par Jacky PONSOT que vous connaissez tous.

BOUQUET PROVINCIAL DE BLÉRANCOURT LE 11 MAI 2003

Nous l'attendions depuis un an. Enfin le jour « J » est arrivé - Seront du voyage : Mireille, Josette, Jean-Claude, Pascal, Maurice et moi-même. Jean-Claude et Pascal en "Laguna", nous les rejoignons à Soissons. Moi en copilote de Maurice, tâche épuisante s'il en est, qui consiste surtout à ne pas dormir car le pilote lui, à dut être pigeon voyageur dans une autre vie. Il repère tout de suite la route qu'il n'aurait pas dut prendre. Le temps que je nie repère, il s'est déjà aperçu de son erreur. Parfois je me demande à quoi je lui sers. Via internet sur site Michelin Maurice trouve un itinéraire modèle avec horaire et moyenne. Il est adopté et même respecté.

Départ Tallant 12h30. Il fait beau, circulation fluide. Après Reims nous trouvons la "Laguna" arrêtée sur le bord de la route. Une panne ? non, pas d'Estafette non plus, juste une pause cigarette pour Pascal et aussi pour se dégourdir les jambes. Ils nous rattrapent quelques kilomètres plus loin. Nous arrivons ensemble à l'hôtel vers 16h30. Après avoir pris possession de nos chambres, nous allons à Blérancourt repérer les lieux.

C'est un petit village Picard très coloré, par les fleurs papier que les habitants ont su mettre sur leurs maisons et qui donne un petit air de gaîté. Nous essayons de joindre notre ami Marc pour lui donner rendez-vous pour l'inscription des drapeaux, mais, comme à Verdun, rien ne passe. Nous abandonnons. Autre surprise, un seul café dans le village. La bière y est fraîche et les verres propres, que demande le peuple ? Nous faisons un rapide tour du centre-ville, une seule banderole « HONNEUR AUX ARCHERS » quelques panneaux fleuris, des haies piquetées de fleurs colorées. Nous avons vu mieux, mais aussi plus mal.

Nous repartons à Soissons. Une fois de plus le copilote manque à sa charge, Maurice prend Soissons Centre, il ne fallait pas demi-tour, quelques grognements à mon encontre, un tour d'honneur sur le rond-point et c'est reparti. Rond-point de l'Archer on est arrivé. On se rend à pied au Buffalo tout près, pour nous remettre du voyage et chacun, qui devant des gambas, qui devant un steak, qui devant une côte de bison (et non de cow boy) stock des calories pour le défilé du lendemain. Le restaurant est plein ; qui a dit que les gens avaient peur de la vache folle ?

Une bonne nuit réparatrice, et nous serons frais et dispos demain (pensions nous). Erreur, des bavards sous nos fenêtres nous tiennent éveillés jusqu'à 1h30, pris en relais par des vas et viens continuels, nous empêché de sombrer dans les bras de Morphée. Un regard sur l'heure affichée à la télé elle aussi en veille, 3h25.... Sursaut, je m'étais assoupi, quelle heure est-il ? suis-je en retard ? Il est 4h22, il faut se lever, justement Maurice de corvée de réveille frappe à la porte. Rendez-vous sur le parking à 5h. Manque Pascal, la veille il m'a semblé qu'il disait coucher au numéro 75. Pas de problème j'y vais. Je frappe, la porte s'entrouvre il est réveillé, « Pascal, c'est l'heure on t'attend », une voix endormie me répond (drôle de voix le matin le Pascal) « il n'y a pas de Pascal ici, vous vous êtes trompé de chambre », excuses. Je retourne aux voitures compter ma mésaventure aux amis. Rire de Josette, heureusement, les vases de nuit ont été remplacés depuis longtemps par des toilettes solidement fixées au mur. Pascal arrive, il occupait la chambre 65 (pouvais toujours frapper aux portes.)

Nous arrivons à Blérancourt à 5h20. Des drapeaux étaient déjà là. Le temps de monter les nôtres, nous étions déjà en vingtième position. Par peloton de quatre nous avançons. Il ne fait pas très chaud, mais nous pressentons une bonne journée. Enfin à nous, un officiel blazer marine plein d'écussons, pantalon gris, cravate bleue, un arbitre, commande « GARDE A VOUS ! » nous rectifions la position (vachement sérieux) « TROIS PAS EN AVANT, MARCHE » tambour battant nous avançons, nous inclinons les drapeaux pour saluer et honorer le drapeau de la Compagnie organisatrice. « MARCHE », nous montons les marches qui conduisent à la mairie. Deux archers un homme une femme nous inscrivent sur un grand registre. « Quelle Compagnie ? » Etrigny et moi la Ronde de Bourgogne. Ils ne comprennent pas. Nous recommençons nos explications, enfin ils nous tendent un numéro et une soucoupe en porcelaine copie conforme de l'assiette du bouquet, et nous explique que seuls les drapeaux de Compagnie ont un numéro, les Rondes, Familles, n'en ont pas besoin. Nous redescendons les marches pour permettre à un autre peloton de monter. Ceci, pour éviter les embouteillages dans les salles de la mairie et éviter avec nos hampes de drapeau de faire du tricot avec les lustres. Il est 6h. Le porte-drapeau de Chennevières est là, nos numéros ne se suivront pas, mais qu'importe. Numéro et soucoupe d'une main, drapeau de l'autre il faut plier le matériel, le défilé ne commence qu'à 9h30. BING. La soucoupe sur le trottoir, pas rebondi, mille morceaux, plus de soucoupe, dommage. Nous retrouvons le café où nous ingurgitons vite fait un café et un croissant.

La recherche du parking s'avère délicate, point de fléchage (et ils se vantent d'être dans le pays d'arc) personne dans les rues. Une brave travailleuse (une boulangère, ne rêvez pas) nous indique l'emplacement, la cour d'une ancienne sucrerie, la cheminée nous servira de repère. Le propriétaire réveillé par un premier passage ouvre une fenêtre sous le toit, se penche pour nous donner la position des voitures. Il attendait des personnes pour placer les voitures, ne les voyant pas venir et éviter la panique dans sa cour, il s'est attelé à la tâche. L'explication nous est donnée par un brave archer du coin : à la Compagnie de Blérancourt, ils sont 11, huit en état d'aider et trois de travailler. Mille excuses messieurs, faire un Bouquet dans ces conditions relève du miracle. Par contre ça nous autorise de rêver, pourquoi pas un Bouquet un jour à Etrigny, nous sommes quand même une quinzaine. Enfin on verra.

Nous prenons place dans le défilé, après le 34, normal. Pas de nouvelles de Chennevières. On se fait gronder par le 36 parce que nous envisageons de changer. Maurice parti en reconnaissance revient il a trouvé nos amis, nous décampons en catimini. Nous nous plaçons derrière eux. La Compagnie a fière allure. Nos chasubles, nos casquettes sont remarquées. « Etrigny, où est-ce ? » Les gens sont étonnés de voir des archers venir de si loin. A l'avenir il nous faudra trouver un moyen pour renseigner les spectateurs sans qu'ils posent de questions, pancarte ou autre. Tout se passe très bien, il fait beau, finalement il y a de jolies décorations.

Jean-Claude subit les foudres des préposés aux comptage des drapeaux (les mêmes que ceux qui inscrivaient à la mairie) « Qu'est-ce que vous foutez là vous ? Vous n'êtes pas à votre place ». Heureusement la dame m'aperçoit « et vous votre numéro ? » « Si vous aviez voulu m'en donner un ce matin, j'en aurais un, vous n'avez qu'à vous en prendre à vous-même » « menteur, c'est nous qui étions à l'inscription » elle me rattrape « votre Compagnie ? » « Ce n'est pas une Compagnie, c'est le drapeau de la Ronde de Bourgogne, Madame, « excusez, c'est vrai, je me souviens, seules les Compagnies ont un numéro » Ouf ! Sauvé, pas commode dans le pays. Non mais ! Le même qui commandait au salut des drapeaux le matin au bas des marches de la mairie, veut absolument nous séparer avec Jean-Claude, l'un à droite, l'autre à gauche. Pas question on est frère d'arme et je passe avec Jean-Claude à droite, malgré ses vociférations, non mais ! Ma parole, c'est à croire qu'ils ont tous couché au même hôtel que nous.

La messe c'est bien, il y a des chaises, et on peut même dormir appuyé sur le drapeau. L'Evêque de Soissons avec sa crosse nous accueille gentiment, lui, en nous serrant la main. Pour dire sa messe il est juché sur un char à quatre roues (c'est plus stable que deux), rassurez-vous il est décoré de fleurs et panneaux du plus bel effet (le char, pas l'Evêque). Les bouquets et les statues de saint Sébastien posés devant. Au milieu de la messe, alors que les drapeaux continuaient d'arriver (plus de 280) panne de micro, histoire sans parole. Pour suivre, nous guettons les premiers rangs, ils étaient debout, on se levait, ils se rassaient, nous aussi, mais toujours avec un temps de retard. Finalement, je démissionnais et restais assis, bien à l'ombre derrière mon drapeau, et avec Jean-Claude en toute félicité nous goutâmes une sieste bien méritée. Non mais ! Pendant ce temps imperturbable, l'Evêque s'époumonait à dire sa messe, priant Dieu qu'il soit entendu de tous. (Il n'y a bien que la foi qui sauve).

Pendant ce temps Pascal, Maurice et consœurs, cherchaient les assiettes du bouquet, nous devions en ramener une pour la famille Roux. L'usage veut que les assiettes soient en vente dès le matin et surtout à l'ouverture du Tir aux Assiettes. Seulement le tir était situé juste derrière le char servant pour la messe. (L'evêque de Soissons qui plaça les reliques de St Sébastien sous la garde des archers ce n'est lui, c'était un autre, donc aucune raison de le prendre pour cible) donc pas de tir, pas d'assiette.

Nous n'avons pas vu nos amis habituellement présents aux bouquet, Jean Souty etc. Philippe Gouble a été aperçu, mais comme d'habitude, très occupé, nous ne l'avons pas dérangé. Avec François de Nassari, nous échangeons quelques mots ; sa santé est bonne, merci. Claude Guillemont me présente des archers de Saint Dizier, intéressante rencontre. Je suis attendu pour un copieux et délicieux pique-nique préparé par Georgette et consœurs. Comme toutes les bonnes choses ont une fin, dit-on, nous nous quittons sans toutefois oublier de nous donner rendez-vous pour la fermeture de notre Prix Général. Après avoir trouvé les assiettes, nous regagnons nos voitures et prenons le chemin de notre belle Bourgogne.

Nous nous arrêtons en route pour faire le plein. Maurice occupé à régler, moi très occupé à sommeiller, Mireille et Josette la tête dans le coffre à chercher des bonbons à la menthe. Derrière nous une voiture attend son tour, le conducteur impatienté, invective et klaxonne les dames. Il n'aurait pas dû. Il voit fondre sur lui nos deux gardes du corps et c'est de justesse qu'il ne reçoive une calotte. Non mais ! Du coup il s'en va sans prendre du carburant.

Nous garderons un souvenir mitigé de ce Bouquet, manque d'organisation, mais nos félicitations quand même, car avec un nombre très insuffisant de personnel, ils ont pu présenter un joli défilé. BRAVO à la huitaine de Chevaliers qui ont supportés le poids de cette manifestation certainement depuis des mois. Espérons que la Compagnie de Blérancourt s'en relève. Merci à tous. Nous ? Nous avons passés un agréable week-end entre amis, et dans le fond, c'est cela le principal.

Le capitaine.

Un peu d'histoire Littéraire

Le Papegaut de Charolles en 1640

VII

Le soir de ce jour, si fécond en événement ! Pour la petite ville de Charolles, étaient réunis encore dans la grande salle du vieil échevin les trois personnages que nous y avons déjà vus.

François était triste ; et, tout entier à sa douleur, il se taisait.

— Mais qu'espères-tu donc, mon enfant, de ton subterfuge ? disait le vieillard à sa fille ; car je n'ai pas besoin que tu m'apprennes qui a conduit toute cette affaire.

— Ce que j'espère, mon père, le sais-je moi-même ? Ma bonne patronne m'a inspirée, ma bonne patronne conduira mon bras. Et puis je ne suis peut-être pas tout-à-fait aussi maladroite que vous pouvez le penser.

— Mais ton frêle bras ne pourra jamais supporter le poids de mon arbalète.

— Ah ! Vos Chevaliers de Paray seront bien, je pense, assez galants pour nous permettre d'appuyer notre arme.

— Sans doute ; mais le coup d'œil ?

— Soyez tranquille, mon père ! J'ai bon espoir de tirer des mains de cet homme, que je crois un envoyé de Belzébuth, mes couleurs si imprudemment exposées par François.

— Oh ! Grâce, Louise ! fit le jeune homme.

— Et de garder pour mon fiancé, ajouta-t-elle en regardant tendrement maître François, cette accolade que jamais je n'aurais pu me décider à donner à un autre.

— Merci, merci, Louise !... Oui, oui, tout me dit que vous vaincrez... Dieu a voulu me punir de ma témérité. La punition est assez forte déjà, et il ne voudrait pas la rendre plus grande que le crime.

Le lendemain, vers midi, un nouveau Papegaut, tout à fait semblable à celui de la veille, s'élevait, à la même place, sur les longues branches d'un saule qui se trouvait à l'entrée du pré, au bord de la rivière. Les échevins étaient montés sur l'estrade préparée pour eux à quelques pas du Papegaut ; et la compagnie des Arquebusiers de Paray, mêlée à vingt jeunes filles, se pressait autour de la logette sous laquelle se plaçait chaque tireur.

Les jeunes filles avaient obtenu la faculté de se servir de la fourchette pour appui de leur arme. Les tours avaient été tirés au sort ; mais, par galanterie, les chevaliers de Paray contre l'avis de Guillaume, avaient voulu donner aux jeunes filles tout l'avantage de la lutte, et elles en profitèrent en tirant les premières.

C'était vraiment un charmant spectacle que celui offert par cette joute de singulière espèce, et qui n'avait point d'exemple dans les fastes du tir au Papegaut.

Ces jeunes filles, toutes vêtues de blanc, portaient des nœuds de rubans verts sur leurs épaules et autour de leur taille. Leurs délicates mains n'auraient pu supporter l'arbalète tout le temps que la lutte devait durer ; aussi chacune avait auprès d'elle son cavalier servant, qui ne cessait de lui donner des conseils sur la manière de tirer cette arme, que presque toutes maniaient pour la première fois.

François, surtout, ne quittait Louise d'un seul pas. Il cherchait à lui inculquer toute sa science. Il aurait voulu faire passer dans ces doux et beaux yeux la rapidité et la sûreté du coup-d'œil qui lui avaient fait défaut la veille. A ce bras délicat et si délicieusement arrondi, il eût voulu donner la force et la fermeté du bras de fer qui deux fois l'avait fait Roi.

Louise, capitaine-née de la féminine cohorte, avait désiré tirer la dernière ; et lorsque son tour arriva, si aucun coup n'avait ébranlé le Papegaut, l'on convenait cependant que toutes ces jeunes filles avaient montré plus d'adresse que l'on n'était en droit d'en attendre d'elles ; aussi les Arquebusiers de Paray commençaient-ils à douter que la victoire fût pour eux aussi certaine qu'ils l'avaient cru d'abord : seul, l'homme d'armes Guillaume affichait un insolent dédain.

Enfin Louise s'était placée à son tour sous la logette. Elle avait pris son arbalète des mains de François, et l'avait appuyée sur la fourchette. — Sa main ne tremble point, son œil est fixe. Autour d'elle tout se tait : à peine si l'on respire. François est pâle et tremblant. Une minute (minute longue comme un siècle pour notre amant) s'écoule. — Le coup est porté. O fortune inespérée ! le Papegaut, qui tout à l'heure encore semblait défier les traits de ce brillant essaim de jeunes filles, en se jouant à travers les rubans que le vent faisait voltiger autour de lui, le Papegaut s'incline et tombe renversé par la flèche de la jeune beauté dont l'amour dirigeait les coups.

Dire les cris de surprise et de joie qui soudain remplirent l'air ; les vives félicitations, les paroles enivrantes dont Louise fut l'objet, c'est chose bien impossible : mais rien de tout cela n'égalait, aux yeux de la jeune fille, le regard d'amour et de reconnaissance dont François paya ce superbe triomphe.

L'homme d'armes, Guillaume avait disparu dans la foule : on disait que de rage il avait, brisé son arbalète. C'est vainement, il est vrai, qu'on l'eut cherché le soir parmi les groupes joyeux qui animaient le bal donné par l'échevin en l'honneur de sa fille, LA REINE DU PAPEGAUT.

FIN

En espérant que vous aurez pris plaisir à lire cette histoire que personne ne peut contester tellement elle est vieille.

Mentions complémentaires

Les Initiateurs

(Personne qui est à l'origine de quelque chose qui ouvre des voies nouvelles restent pour d'éventuelles questions)

Sylviane SCARFONE – sissi.scarfone@wanadoo.fr – 06.32.32.98.45

Robert DESCAILLOT - robert.descaillot@wanadoo.fr - 06.08.21.20.62.

André NOYEL - Andre_noyel@bbox.fr - 06.85.39.44.32.

Pascal CHARBOUILLOT - p.charbouillot@wanadoo.fr - 06.81.58.74.10.

Eric BONNEAU - erbonneau@sfr.fr - 06.22.15.08.09.